

LE MYTHE ET LA MÉDECINE DANS LA PROSE DE MIRCEA ELIADE

Alina Bako

Université Lucian Blaga de Sibiu
alina.bako@ulbsibiu.ro

ABSTRACT

Myth and medicine in the prose of Mircea Eliade. The parallel between the history of real medicine and the one of real literature embraces the linking point of the two fundamental fields, existing in both directions, by the relation they establish with humankind's historical evolution. The first level we are considering in the analysis of the novel – case study – for the narrative forms at the intersection of the two kinds of reality where knowledge is constructed from the identification of the diseases that touch the human being and their relationship with the myth in which the individual is included. Eliade's novel becomes a way of finding an explanation for this intersection between myth, narcotics and dream.

Keywords: Narrative, medicine, dream, characters, illness

Les maladies qui ont hanté les corps humains ont devenues les sujets de la littérature, par recours à la caractéristique de la maladie de faire partie et décrire la réalité. Ensuite, la composante de l'imaginaire humain a déterminé le recours au mythe pour expliquer la guérison ou la mort et à ce moment-là, la maladie est devenue une sorte de punition pour les mauvaises actions. À partir du corps malade, à la maladie comme sujet du texte jusqu'à l'interprétation en tant qu'intrusion de certains aspects intertextuelles mythique dans le corps du livre, notre démarche implique un

UNISA  university
of south africa

TricTrac
Volume 9 | 2016
pp. 29–39

Print ISSN 1996-7330
© Unisa Press

schématisation et une classification des types de maladies insérées dans les textes littéraires, soit au niveau de personnages, soit au niveau de la société, ou au niveau du langage intertextuel.

Dans le cadre décrit nous nous interrogeons sur les questions : Est-ce que l'imaginaire médical est lié à la littérature et au mythe ? Quelles sont les lignes de force qui dirigent les maladies réelles et imaginaires dans le texte littéraire ? Une autre problématique issue de notre démarche est comment le social, le virtuel, le magique et le mythe influencent l'écriture ?

La diversité des médecines ou ainsi-dites médecines trouve dans les textes littéraires une sorte d'herméneutique qui produise des interactions entre la médecine scientifique, la médecine alternative et la spiritualité. Dans l'histoire des idées le changement de perspective s'est produit graduellement. L'accent est passé doucement de l'être humain comme membre de la collectivité, forme indivisible, être divin, au corps humain, étudié anatomiquement, composé de chair et sang. Si au début la distinction était assez claire, les dernières décennies le rapport entre la médecine scientifique et la religion ou les croyances est devenu assez flexible, orienté sur la santé de l'être humaine, comme manière d'introspection. Les termes communs des deux pôles par lesquels l'homme a essayé de trouver la guérison, à l'aide de la médecine scientifique ou de la religion sont la maladie et, inévitablement la mort. De ce point de vue, il a essayé de trouver les mécanismes qui l'aident à survivre. „Par l'imagination chacun agit sur son corps, dit son corps, a une relation à son corps, ce qui justifie amplement ces intervention dans la sphère médicale. L'imagination c'est un véritable pouvoir”¹ écrivait Jean-Jacques Wunenburger publiait *Imaginaire et rationalité des médecines alternatives*.

La religion et les croyances religieuses se sont rapportées par un contenu très important au concept de santé et à son quête. Les pèlerinages, les lieux magiques, les saints guérissent sont autant d'hypostases de la relation qui s'établisse entre l'univers spirituel et l'univers charnel de l'homme.²

Ilario Rossi parle sur une anthropologie de la santé „les configurations entre religion et santé permettent de constituer les dynamiques d'élaboration du rapport à soi, aux autres et au monde et de reconstruire, par ces trajectoire l'humain. (...) Il s'agit plutôt d'une ouverture aux ambivalences que le corps contient en lui ainsi qu'aux soins que chaque culture produit (...) le besoin transcendant de relier l'inéluçabilité de la matière biologique à sa possible élévation métaphysique”³

L'anthropologie de la santé devient une forme d'étude de l'évolution des relations qui s'établissent entre la science et l'imaginaire humain, transposé dans

1 Jean-Jacques Wunenburger, *Imaginaire et rationalité des médecines alternatives*, Paris, Les Belles-Lettres, mai 2006, 298 p, 2eme édition corrigée, 2008

2 Michel Meslin, Alain Proust, Ysé Tardan-Masquelier, *La quête de la guérison. Médecine et religion face à la souffrance*, Paris, Bayard, 2006, p. 208.

3 Nicole Durisch, Ilario Rossi, Jorg Stolz, Véronique Altglas, *Quêtes de santé: Entre soins médicaux et guérisons spirituelles*, Labor et Fides, 2007, p.29.

la littérature. Le premier point de départ, pour ce parcours thématique, devrait être les études scientifiques sur les médecines alternatives, sur les diverses plantes qui se retrouvent comme un lien entre cultures étudiées par le scientifique. Quand même, notre démarche concerne les manières dont la prose d'Eliade est tributaire à la médecine et aussi aux méthodes alternatives de guérison. Nous ne nous penchons sur les textes scientifiques, très éloquentes de ce point de vue, mais qui mettent l'accent sur la coté descriptive de la médecine et non pas sur son aspect applicatif, vu dans les personnages littéraires.

Les textes qui nous servent comme moyen de démonstration seront choisis ayant en vue les symptômes que les personnages irradient et qui entourent l'imaginaire eliadesque.

Le texte *Les trois Grâces* contient, au delà du noyau mythique et des champs du sacré et du profane, quelques idées importantes concernant l'imaginaire médical. Le retour dans le temps originel, la nostalgie des origines se traduit dans le rapprochement des plantes et de la nature, comme un retour vers les civilisations archaïques, mythiques. Dans la prose de Mircea Eliade il y a plusieurs références botaniques.

LA RECOURS À LA BOTANIQUE

Il ne faut pas oublier la passion et l'obsession du jeune Eliade pour les mondes des plantes. Un personnage de la nouvelle *Les trois grâces* confie: „Je suis resté ce que je devais être dès au début: un botaniste. Aucune poésie du monde ne touche la perfection et la signification de la plus timide fleur... Mon domaine de spécialisation est la fleur des Carpates”⁴. Le lieu mystique, le célèbre Kogălnițiu des Dacs abrite la source fondamentale, les plantes.

Une autre référence c'est le texte dédié au docteur Honigberger, personnage réel, médecin aventurier, né à Brasov qui a été médecin-chercheur, pharmacien et botaniste, ethnographe et archéologue, numismate, linguiste et pionnier de la bactériologie et promoteur de l'homéopathie⁵. Dans le texte de Mircea Eliade, *Le*

4 „Am rămas ce trebuia să fiu de la început: un botanist. Nici o poezie din lume nu atinge perfecțiunea și semnificația celei mai timide flori... vorbi Zalomit fără să-l privească. Aria mea de specializare e flora Carpaților”.

5 À Paris il a connu Samuel Hahnemann, le fondateur de l'homéopathie, et il sera initié par Lehman Kotten, devenant membre honoraire de la Society Of Homeopaths à Leipzig. Ensuite, après des autres longs voyages à l'Orient, il a écrit un dictionnaire botanique médicale. En 1850, il publie son œuvre maîtresse « Les fruits de l'Orient ou des contes de voyage accompagnés des expériences des sciences naturelles et des expériences en médecine, plusieurs centaines de substances médicinales testées une nouvelle méthode de guérison, Medial, Johan Martin Ha, ancien médecin de leurs Majestés : Rendsit Singh. Karrek Singh, al reginelor (Tani): Tsendkor, Sir Singh și Dhelib Singh”. Après 2 ans, la version anglaise a été publiée sous le titre « Thirty-Five Years in the East by J.M.H., Late Physician to the Court of Lahore » Memoriile orientale ale lui Johann Martin Honigberger. Posteritate istorică și actualitate ficțională (Acta Mvsei Porolissensis, XXVII, 2005, pp. 507-532

secret du docteur Honigberger, les références sont faites surtout au technique yoga et à la discontinuité du temps et de l'espace et la manière dont le l'être humaine s'y intègre.

Les connaissances des civilisations orientales contribuent au rapprochement des significations des plantes considéré comme source de vitalité et des instruments de guérison.

Pour lui „aucune plante n'est valeureuse par elle même, mais seulement par son participation à un archétype ou le respect de certains gestes ou paroles qui, en isolant la plante de l'espace profane, la consacre”⁶

Mihaela Gligor analyse dans son livre le passage de l'intuition magique de monde vers l'univers traditionnel roumain et le folklore. Son texte propose une présentation des études scientifiques de Mircea Eliade sur la botanique et son reflet dans la culture et la civilisation universelle.⁷ Le point commun c'est l'étude des plantes qui, au delà de la valeur médicale rajoutent une valeur magique et mythique. Les études de folklore, les recherches de la médecine populaire et les connaissances médicales acquises pendant la période passé en Orient devient le fondement pour l'herméneutique littéraire.

Andrei Oisteanu propose dans un article intitulé *De l'opiu à l'amphétamine* certain rapprochement des recherches de Mircea Eliade sur les substances psychotropes. La recherche contient l'idée que l'étude des civilisations archaïques est indivisiblement lié aux certains substances qui aident les sujets se débarrasser des inhibitions et franchir le seuil de la conscience et la rationalité. Le recours à cette méthode a déterminé aussi la question sur l'état de Gavrilesco, le personnage de la prose fantastique *La tiganci*. Il ya un mélange des faits qui construisent le texte: le mythe du labyrinthe, le passage de la temporalité continu au temps fragmenté, divisé. Le personnage errant dans la conscience brisée boit du café, le liquide de la mémoire, mais aussi une sorte de narcotique, une forme d'exaltation des sens.⁸

En citant un fragment du journal de Mircea Eliade, Oisteanu observe l'intrusion des certains substances «Aujourd'hui – écrit Mircea Eliade- le 4 mars 1945 – j'ai une la plus terrible crise du départ [= mort] de Nina. Je me suis endormi tard, au 3 heures du matin, et je me suis réveillé à 6, convulsionné par un désespérément infini, auquel c'est rajouter ma neurasthénie habituelle. Entre 6 et 7 heures du matin, j'ai essayé en vain de me calmer, en prenant des doses massives de Passiflorine. Sans espoir, je pleurais – en me montrant à Nina: «Voilà comme je suis! Voilà l'état de

6 „Nicio plantă nu este prețioasă prin ea însăși, ci doar prin participarea sa la un arhetip sau respectarea anumitor gesturi și vorbe care, izolând planta din spațiul profan, să o consacre”, Mircea Eliade, *op.cit.*p.23

7 Mihaela Gligor, *Între filosofie și medicină. Folclorul medical în viziunea lui Mircea Eliade și Valeriu Bologa*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2012.

8 Andrei Oisteanu, *Religie, politica si mit. Texte despre M. Eliade si I.P. Culianu*, Poli rom, Iasi, 2007, p.127.

mes nerves!»⁹ La Passiflore était un tranquillisant naturel des Algonquins, tribu indienne du Nord des Etats-Unis. A la fin du XIXème siècle les médecins américains ont observé les propriétés calmantes de la passiflore.

Aussi, il y a une autre plante, qui contient aussi les qualités scientifiques qui surgissent de la médecine traditionnelle roumaine et aussi les propriétés magiques. Ce sont les fleurs magiques de l'été (on connaît la préférence de l'écrivain pour le moment de solstice d'été, moment magique, quand les portes du ciel s'ouvrent). Le Gaillet (Sanziene) ou *Galium odoratum* (a) și *G. Verum* (b), Familia Rubiaceae, ayant une dénomination populaire *Drăgaica*, *Floarea Sfântului Ion*, *Sânzienele* est un motif récurrent dans la prose de Mircea Eliade. L'étymologie renvoie aussi à une double signification du maléfique mais aussi de la guérison. Le Latin „galium” = signifie une plante indéterminé ou le gaillet vrai utiliser pour cailler le lait. Le grecque „gala” signifie lait et renvoie à l'origine, à la mère primordiale. Dans la mythologie folklorique le nom de cette plante „gaillet” désigne aussi les fées, des jeunes filles qui transfèrent leurs pouvoirs sur les plantes qui peuvent guérir toute sorte de maladies. L'image des Sanziene est associée souvent à leurs sœurs maléfiques, les Iele. Le roman de Mircea Eliade *La forêt interdite* a été publié en roumain sous le nom de *Noaptea de Sanziene* qui inclue cette image de fées – jeunes filles- plantes-guérison. Le mythe extrait du folklore roumain renvoie à l'idée des personnages fantastiques, qui peuplent les forêts, lieux magiques et qui peuvent punir les mortels qui franchissent le seuil, la limite, qui passer au delà de l'interdiction. Doina Rusti remarque le fait que „La nuit de Saint-Jean-Baptiste (le 24 juin) représente un chemin qui se fraie vers le langage du Monde, c'est la raison pour laquelle la plupart des personnages d'Eliade accèdent à la mémoire collective, entrent dans un temps fabuleux et découvrent des mystères pendant cette nuit.”¹⁰ C'est un moment où le corps humain est puni s'il utilise l'un des sensés. Le folklore roumain nous apprend que si on voit ces jeunes filles dans la nuit de Saint-Jean-Baptiste l'esprit et le corps de l'être humain sont touchés. Il s'agit en effet du contact au sacré pour le non initié, pour le néophyte.

LE CORPS MALADE, PORTE VERS LE PARADIS

L'univers fictionnel de Mircea Eliade est peuplé des docteurs, des malades, des guérisons miraculeuses qui retracent les liaisons entre la science et la religion. Le

9 „Astăzi - scrie Eliade la 4 martie 1945 -, am avut cea mai teribilă criză de la plecarea [= moartea] Ninei. Am adormit târziu, pe la 3 dimineața, și m-am trezit la 6, convulsionat de o infinită desperare, la care se adaugă neurastenia mea obișnuită; între 6 și 7 dimineața, am încercat zadarnic să mă liniștesc, luând doze masive de Passiflora. Deznădăjduit, plângeam - aratându-mă Ninei: «Uite în ce hal am ajuns! Uite ce-au ajuns bieții mei nervi!».” Cu câteva săptămâni înainte de această criză Eliade compusese nuvela « Un om mare ».

10 Doina Rusti, <http://www.studia.ubbcluj.ro/download/pdf/316.pdf> p.46.

docteur William et le docteur Martin sont deux hypostases de la médecine. L'un représente le concret, la science sans valeur de doute, l'autre, qui sera reconnu par Dumitru aussi dans le prisonnier Dugay, transmet l'idée du miracle et de la croyance qui peut guérir l'être malade. D'autres part sont les êtres lucides, les profanes qui se méfient, qui cherchent la réalité. Le réel est représenté par la maladie, qui attaque le corps humain, le matériel. L'idée qui est soutenue dans le texte de Mircea Eliade renvoie à une guérison à l'aide de mental, du spirituel. Dans le texte *Les trois Grâces*, le personnage in absentia, le docteur Tataru, est le lien entre la différente partie du texte. La découverte qui semblait révolutionner la médecine était le traitement du cancer.¹¹ Les discussions médicales construisent seulement la toile de l'araignée qui soutient quand même le discours mythique. „Les expériences du docteur Tataru qui nous a fasciné il y a douze treize ans, c'étaient d'une autre catégorie; elles présupposaient une méthodologie révolutionnaire, qui n'avait rien à faire avec tout ce qu'on avait essayé jusqu'à ce moment dans le traitement scientifique du cancer”.¹² La science échoue, dans la vision du texte, par le simple fait que le traitement appliqué, de l'eau saline, devient un palliatif ayant un effet placebo. L'idée de la jeunesse acquise par l'intermédiaire d'une méthode alternative résous seulement partiellement la maladie du siècle. La réponse de la science n'est pas suffisante, et si celui-ci manque, l'être humain doit trouver en soi-même les ressources de guérison. Finalement, en suivant les idées de Eugen Simion, „l'homme biblique a été emprisonné en Babilon, sans perdre l'espoir: la souffrance avait un sens. L'homme moderne a perdu le sens, et la création doit le redonner, en le mettant en contact avec les mythes.”¹³ L'idée du docteur Tătar¹⁴ contient une solution à toutes les maladies du corps humain. Il s'agit

11 „Nicoleanu își freca încurcat mîinile. — Voiam să știu dacă erai la curent cu cercetările lui, mai precis, cu descoperirile lui de acum vreo zece ani, cînd mulți dintre noi, cei care ne specializăm în biologia medicală, credeam că doctorul Tătaru descoperise, sau era pe cale de a descoperi, tratamentul cancerului. (...) Aurelian mi-a mărturisit o dată că, dacă nu va fi împiedicat de împrejurări, în cel mult doi, trei ani, mortalitatea provocată de cancer va fi inferioară celei provocate de tuberculoză sau de sifilis.

— Da, e adevărat. Asta se știa de mult; se știa că într-o zi problema cancerului va fi rezolvată, așa cum a fost rezolvată, bunăoară, problema ciumei și a turbării. Dar nu știu dacă doctorul Tătaru a intrat în amănunte.” (Mircea Eliade, *Les Trois Graces*, p.12).

12 „Experiențele doctorului Tătaru, care ne fascinaseră pe noi acum doisprezece-trei-sprezece ani, erau de un alt ordin; presupuneau o metodologie revoluționară, care nu avea nimic de-a face cu tot ce se încercase pînă atunci în tratamentul științific al cancerului.” (Mircea Eliade, *Les Trois Graces*, p.16).

13 Eugen Simion, *Preface la Integrala prozei fantastice. La umbra unui crin*, Editura Moldova, Iași, 1995, p.314.

14 Pe scurt, ideea doctorului era aceasta: cancerul este provocat de o proliferare excesivă și anarhică a celulelor unui țesut sau ale unui organ. Procesul fiziologic e paradoxal, chiar contradictoriu. Pentru că fenomenul de multiplicare vertiginoasă a celulelor indică o pulsivitate pozitivă, și anume regenerarea țesutului sau organului respectiv. În sine, apariția unui neoplasm, proliferarea masivă a celulelor, ar trebui să conducă la regenerarea totală a țesutului și, în cele din urmă, la regenerarea,

de retrouver l'état primaire de conscience, la capacité de se régénérer par son propre pouvoir: „le cancer est provoqué par une prolifération excessive et anarchique des cellules d'un tissu ou un organe. Le processus physiologique est paradoxal, même contradictoire. Parce que le phénomène de multiplication vertigineuse des cellules indique une pulsion positive, c'est-à-dire la régénération du tissu ou de l'organe. En soi, l'apparition d'un néoplasme, la prolifération massive des cellules, devrait conduire à la régénération totale du tissu et, finalement, à la regrattions, c'est à dire, la jeunesse du corps entier. Mais cette pulsion organique positive est annulé par le rythme démentiel de la prolifération cellulaire et du caractère anarchique, chaotique, des constructions micro et macro cellulaire, on dirait qu'il s'agit d'une tendance de création devenue brusquement amnésique, un processus „atéologique” amputé par l'intentionnalité, et qui „créé” sans fin et par hasard, sans but, sans plan, sans structure”. L'imaginaire anarchique propose une vision étrange, une déstructuration du monde qui intervient et qui change la vie d'un être humain.

Les maladies des personnages de Mircea Eliade deviennent des portes ouvertes vers la découverte de mythe. Seulement les êtres humains atteints par une maladie à accès à ce processus de guérison ou mieux dit métamorphose temporaire, par la régénération cellulaire et donc un nouvel âge, une jeunesse primordiale. „Pour le docteur Tataru, les maladies constituaient notre unique chance de récupérer ce que nos premiers parents, Adam et Eva ont perdu, c'est à dire la jeunesse sans vieillesse et une vie sans limites. C'est pourquoi, il voulait savoir ce que les apocrites de Vieux Testament disent sur l'origine et la signification des maladies. Mais il me confiait qu'il ne réussissait pas à comprendre la théologie impliquée par le sens découvert par lui: pourquoi, il me demandait tout le temps, pourquoi, très proche, tous les malades de cancer seront pas seulement guéris, mais régénères et jeunes tandis que il faudrait beaucoup de temps jusqu'à la biologie médicale réussira de découvrir le processus de régénération périodique et jeunesse applicable aux hommes sans problème de santé”¹⁵.

adică la întinerirea, corpului întreg. Dar această pulsiune organică pozitivă este anulată de ritmul demențial al proliferării celulelor și de caracterul anarhic, haotic, al construcțiilor micro și macrocelulare, s-ar spune că avem de-a face cu o tendință de creație devenită brusc amnezică, un proces fiziologic „ateologic”, amputat de intenționalitate, și care „crează” în neștire și la întimplare, fără scop, fără plan, fără structură...

- 15 „Pentru doctorul Tataru, bolile constituiau singura noastra sansa de a recupera ce au pierdut parintii nostri dintii, Adam si Eva, adica tineretea fara de batrinete si o viata fara limita. De aceea, voia sa afe de la mine ce spun apocrifele Vechiului Testament despre originea si semnificatia bolilor. Imi marturisea insa ca nu izbuteste sa inteleaga teologia pe care o implica sensul descoperit de el: de ce, ma intreba mereu, de ce, foarte curind toti bolnavii de cancer vor fi nu numai vindecati, ci regenerati si intineriti, in timp ce vor trece foarte multi ani pina cind biologia medicala va reusi sa descopere procesul de regenerare periodica si intinerire aplicabil oamenilor sanatosi?” Mircea Eliade, *Les Trois Graces*, p.29.

L'AMNÉSIE ET LE SENS DE LA MORT

Dans *Le secret du docteur Honigberger* le fil rouge de la nouvelle conduit vers une confiance exceptionnelle : „J'ai toujours divisé les gens dans deux catégories: ceux qui conçoivent la mort comme la fin de la vie et du corps et ceux qui le voient comme un début d'une nouvelle existence spirituelle.” Le point de fort est cette relation intime qui s'établit entre l'apparence physique de l'homme et la conscience collective. En effet, il s'agit d'une séquence de mémoire qui revient et qui prefigure les personnages infirmes. La plupart d'eux sont soumis à un processus inédit de vieillissement, mais l'un des éléments primordiaux transfère leur substance dans le corps de chair. C'est le cas de Dominic Matei, du texte *Jeunesse sans jeunesse* qui est foudroyé dans la nuit de Paques. La suggestion mystique est évidente. Un vieil homme qui souffre un processus de régénération. Les docteurs, observateurs scientifiques lucides, Roman Stanciulescu et Gilbert Bernard sont les témoins des transformations extraordinaires. Dans le texte est introduite, pour ouvrir une porte des significations, la théorie de docteur Rudolf (raison pour parler sur le Gestapo et son intérêt sur ce cas) qui soutenait être électrocuté par un courant électrique d'un million de volts peut produire une mutation de l'espèce jusqu'à sa complète régénération. Si dans le texte *Les Trois Grâces* l'élément qui pourrait causer la mort était le cancer, ici le personnage semblait vider de toute énergie et il voulait se suicider. L'eau pure, avec son effet sur l'inconscient, est mise en opposition avec le pouvoir du feu, la foudre qui renvoie aux expérimentas de la psychiatrie, sur les patients avec des troubles de mémoires. „Dominic a eu une mémoire prodigieuse: Il a été une encyclopédie ambulante et, à un moment donnée, est condamné à sclérose. Pour lui la mémoire est le paradis, un monde désiré et, par conséquent, sa mort est associée avec son profond désir. Gilgamesh est obsédé de l'immortalité. Dominic Matei accumule d'information et il se transforme dans un dépôt. Aussi, Gavrilesco a un seul grand problème: Hildegard. Et son voyage mortuaire est en parfaite concordance avec son secrète rêve: la cherché d'Hildegard”¹⁶. Le mythe intervient dans cette idée sur l'essai de récupérer la mémoire originaire, de début de monde qui aide pas seulement l'esprit se guérir, mais aussi le corps. Mais, les personnages qui subissent ces transformations rapides se retrouvent, après quelques temps devant leur propre présent. C'est là que le phénomène invers commence. Le vieillissement détermine le changement et la mort des êtres humains. Ils sont tous finalement soumis au temps historique. L'homme peut revivre des moments de l'âge mystique, mais le retour est toujours comme une punition. Le temps est dilaté ou contracté, et l'illusion s'introduit par cette balance efficace entre le monde réel et le monde onirique. L'image de la mort est construite comme une fin normale pour le personnage. Cette expérience est tellement épuisante, le contact est tellement dur et déroutant, que la mort semble la seule option, la seule solution viable. Le

16 Doina Rusti, <http://www.studia.ubbcluj.ro/download/pdf/316.pdf>, p.48.

docteur Tataru est trouvé mort et sa mort est le prétexte de l'enquête de la police. Un personnage observateur remarque: „Probablement il a voulu nous dire: je me rends compte que je suis perdu, mais je n'ai pas peur, et vous aussi n'avez pas peur de mourir. Et peut être il a voulu nous dire que la mort est un accomplissement, une intégration parfaite de toutes les hautes facultés qui nous ont été données. Et il n'a pas trouvé, d'un coup, une autre image, ou peut être qu'il n'a pas eu assez force à parler, et en ouvrant les yeux et nous voyant tout les deux là, près de lui, il s'est souvenu l'harmonie parfaite de ces trois villas, séparées mais pourtant formant un seul corp architectonique et il a évoqué cette image *Les trois Grâces...*”¹⁷ Le jeu des identités propose des fins ouvertes.

L'homme qui se trouve tout seul devant le néant, doit se fier dans une instance suprême. Le désespoir est la raison avoué du rapprochement de Dieu: „Je suis devenu théologue par désespoir. Je n'ai pas réussi à intégrer dans aucun autre système les présuppositions et les conclusions de ma découverte. Parce que pour moi il n'y a pas de doute: la prolifération des cellules représente, d'une manière originaire, un processus bloqué ultérieurement par amnésie. Un tel phénomène ne peut être expliqué que si nous supposons une mutation catastrophique dans l'histoire biologique de l'homme. Mais quand elle pourrait se produire? Seulement au début des débuts, car tous les squelettes fossiles qui ont été trouvés prouvent que les premiers hommes connaissaient comme nous aussi les maladies et la vieillesse. Donc la mutation a eu lieu à l'époque – mythique ou non, je m'en fou, moi, comme homme de science, je ne suis pas impressionné par des mots – a eu lieu à l'époque immédiat au éloignement du Paradis”¹⁸ “Le seuil, la porte *montrent* d'une façon immédiate et concrète la solution à la continuité de l'espace; ceci explique leur grande importance religieuse, car ils sont tous les deux les symboles et les véhicules du *passage*.”(*Sacral*, 1992, p. 25)

Le processus de guérison, en apparence est très simple. Les patients sont convaincus du fait que le traitement est réel et dans ce cas, l'effet est observable.

17 Dacă a vrut să ne spună ceva, a vrut probabil să ne spună: „îmi dau seama că sînt pierdut, dar nu mi-e frică, și nici vouă să nu vă fie frică de moarte.” Și poate a vrut să ne spună că moartea este o împlinire, o perfectă integrare a tuturor facultăților înalte cu care am fost dăruți. Și n-a găsit, pe loc, o altă imagine, sau poate n-a mai avut destule puteri să vorbească, și, deschizînd ochii și văzîndu-ne pe amîndoi acolo lîngă el, și-a adus aminte de perfecta armonie a celor trei vile, separate și totuși formînd un singur corp arhitectonic, și ne-a evocat imaginea asta *Les trois Grâces...*” Mircea Eliade, *Les Trois Graces*, p.26

18 „Din disperare, părinte, mi-a răspuns. Am devenit teolog din disperare. N-am izbutit să integrez în niciun alt sistem presuposițiile și concluziile descoperirii mele. Pentru că pentru mine nu mai încapă nici o îndoială, proliferarea celulelor reprezintă, originar, un proces de regenerare bloc atulterior printr-o amnezie. Un asemenea fenomen nu se poate explica decît dacă presupunem o mutație catastrofală în istoria biologică a omului. Dar cînd s-ar fi putut produce ea? Numai la începutul începutului, căci toate scheletele fosile care s-au găsit dovedesc ca cei dinții oameni cunoșteau, ca și noi, bolile și bătrîneța. Deci mutația a avut loc în epoca — mitică sau nu, puțin îmi pasă, eu, ca om de știință, nu mă las impresonat de cuvinte — a avut loc în epoca imediat următoare izgonirii din Paradis.” Mircea Eliade *Les Trois Graces*, p.28.

L'analyse du personnage conduit à une observation intéressante: tous ces malades sont incurables, ils ne peuvent pas être guéris par les instruments de la médecine scientifique. C'est à ce moment-là que le personnage trouve un traitement révolutionnaire, une manière d'échapper à la fin inéluctable. Les solutions trouvées sont temporaires, car ils ne peuvent pas s'échapper à la condition humaine. Les essais d'y échapper produisent des scissions dans les plans temporels et partiels, la conscience du personnage devenant une plaque tournante pour le développement narratif.

Le *pharmakon*, le cure qui puisse guérir non pas le corps, mais l'esprit est facilement décelable: il se trouve dans soi même, c'est la force de se rappeler, d'éloigner l'amnésie primordiale. Le scientifique, l'homme profane voit l'aspect médicale fruste: „Ils nous donnaient des piqûres deux fois par jour; le matin à jeun et vers le soir, quand ils commencer à noircir. Ils étaient faits son adjoint, le docteur Hutan, mais le docteur Tataru était toujours présent. Et avant le déjeuner, c'était une infirmière pour prise de sang. Le docteur Tataru le regardait comme elle prenait du sang et quand l'infirmière partait, il s'approchait du lit avec un verre à demi plein et nous nous le donnait en souriant.” L'insertion dans le texte du personnage-quête met en évidence le raisonneur qui questionne, au nom du lecteur: „Quel goût? Quelle couleur?” „Aucun goût, aucune couleur. Il semblait une sorte d'eau, un peu salé (...) C'est de l'eau de fontaine. Mais – il a commencé à rire, en silence, il semblait heureux – mais elle est de la fontaine”¹⁹

Les principaux symptômes de l'imaginaire médical dans la prose de Mircea Eliade sont décelables surtout dans les textes de prose. Il s'agit de retrouver l'ancienne liaison entre le la science et le mythe dans la vie de l'être humain, personnage qui revit douloureusement la séparation du temps archaïque .

ACKNOWLEDGEMENT

Paper financed by a project financed from Lucian Blaga University of Sibiu research grants LBUS-IRG-2015-1.

19 Ne făceau injecții de două ori pe zi; dimineața pe nemîncate, și spreseară, cînd începea să se întunece. Le făcea ajutorul lui, doctorul Huțan, dar doctorul Tătaru era întotdeauna de față. Iar înainte de prînz, venea o infirmieră să ne ia sînge. Doctorul Tătaru o privea cum ia sîngele și cînd infirmiera pleca, se apropia de pat cu un pahar pe jumătate plin și ni-l întindea zîmbind.

— Ce era, o întrebă Zalomit emoționat. *Ce gust avea? Ce culoare?*

— N-avea nici un gust. Părea un fel de apă, cam sălcie. Și la culoare, tot apă părea. Poate că era apă distilată. Deși el, doctorul Tătaru, mi-a spus într-o zi: „E apă de fîntînă. Dar — și a început să rîdă, tăcut, părea fericit— dar e din fîntînă...” Mircea Eliade, *Les Trois Graces*, p.20.

BIBLIOGRAPHIE:

1. L'oeuvre

Eliade, Mircea „Cunoștințe botanice în vechea Indie”, *Bul.Soc.de Șt. din Cluj*, vol.VI, pag. 221-237, 10.1931.

Eliade, Mircea „De Zalmoxis à Gengis-Khan”, Ed. Payot, Paris, 1970.

Eliade, Mircea „Aspecte ale mitului”, *Colecția Eseuri*, Ed. Univers, București, 1978.

Eliade, Mircea „Încercarea labirintului”, Ed. Dacia, 1990.

Eliade, Mircea „Sacrul și profanul”, Ed. Humanitas, București, 1992.

2. La critique

Bădiliță, Cristian, *Întâlnirea cu sacrul. Șapte interviuri cu Mircea Eliade*, Botoșani, Editura Axa, 1996

Bălu, Ion, Studiu introductiv, în Mircea Eliade, *Opere*, I, București, Editura Minerva, 1994

Borbély, Ștefan, *Proza fantastică a lui Mircea Eliade – complexul gnostic*, Biblioteca Apostrof, 2003

Călinescu, Matei, *Despre Ioan P. Culianu și Mircea Eliade. Amintiri, lecturi, reflecții*, Iași, Editura Polirom, 2002

Culianu, Ioan Petru, *Dialoguri întrerupte, Corespondență Mircea Eliade – Ioan Petru Culianu*, Ediție îngrijită și note de Tereza Culianu-Petrescu și Dan Petrescu, Prefață de Matei Călinescu, Iași, Editura Polirom, 2004

Culianu, Ioan Petru, *Mircea Eliade*, București, Editura Nemira, 1995

Handoca, Mircea, *Pro Mircea Eliade*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2000

Honigberger, Johann Martin, *Treizeci și cinci de ani în Orient*, Cuvânt înainte de Arion Roșu, Ediție, studiu introductiv, note, addenda și postfață de Eugen Ciurtin, traducere de Eugen Ciurtin, Ciprian Lupu și Ana Lupașcu, Iași, Editura Polirom, 2004

Manolescu, Nicolae, *Jocurile Maitreyiei*, în *Arca lui Noe*, II, București, Editura Minerva, 1981

Marino, Adrian, *Hermeneutica lui Mircea Eliade*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980

Negoitescu, Ion, *Mircea Eliade*, în *Istoria literaturii române*, București, Editura Minerva, 1991

Petrescu, Dan, I. P. Culianu și M. Eliade: prin labirintul unei relații dinamice, în Ioan Petru Culianu, *Omul și opera*, volum coordonat de Sorin Antohi, Iași, Editura Polirom, 2007.

Simion, Eugen, *Mircea Eliade. Nodurile și semnele prozei*, ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Editura Univers Enciclopedic, 2005

Spiridon, Monica, *Introducere în metoda lui Eliade*, în *Interpretarea fără frontiere*, Cluj, Editura Echinox, 1998

Ungureanu, Cornel, *Mircea Eliade și literatura exilului*, București, Editura Viitorul românesc, 1995

Vodă-Căpușan, Maria, *Mircea Eliade – spectacolul magic*, București, Editura Litera, 1991

Wunenburger, Jean-Jacques, *Imaginaire et rationalité des médecines alternatives*, Paris, Les Belles-Lettres, mai 2006, 298 p, 2eme édition corrigée, 2008.